

## C. E. E.

### Direction Générale du développement de l'Outre-Mer

Possibilités d'industrialisation des Etats africains et malgache associés  
Tome V : Madagascar  
volume 1 : Rapport (1 vol. ronéo 188 pages, s.l. 1966)  
volume 2 : Etude économique des projets et inventaire industriel  
(1 vol. ronéo pagination discontinuée, 325 pages, s.l., 1966)

La C.E.E. avait confié à une équipe dirigée par le professeur Bezy de Louvain le soin de faire le point sur les possibilités industrielles de Madagascar.

Après un rappel des conditions géographiques de l'île et un résumé clair de la situation socio-économique, d'après les études antérieures particulièrement de la C.I.N.A.M. et de l'I.N.S.R.E., l'essentiel de ce travail étudie deux séries d'idées :

1) *Pourquoi industrialiser ?* L'étroitesse du marché malgache et les chances limitées d'une intégration économique des pays de l'Océan Indien ne font retenir pour hypothèse de travail que la création de nouvelles industries qui soient en mesure de relayer les importations actuelles. C'est ainsi que le rapport écarte l'idée de la fondation d'industries comme la conserverie de poissons ou de légumes, une seconde brasserie, une raffinerie de pétrole, une usine d'engrais, une seconde manufacture de tabacs et cigarettes... pour la seule raison que le marché intérieur est à l'heure actuelle trop faible et les exportations aléatoires. Se fondant sur une méthode simple, la comparaison des statistiques des importations et les minima de rentabilité des usines, les auteurs retiennent finalement quatorze projets d'usines nouvelles.

2) *L'implantation des industries.* Si on excepte le projet d'une augmentation de capacité de production de la cimenterie d'Amboanio et si le rapport considère comme acquis la savonnerie de Tananarive et la réorganisation de la production du savon à Tuléar, six foyers sont industrialisables :

— Tamatave est la zone la plus avantageuse numériquement avec six implantations ; en fait la fabrication d'articles de ménage, de couverts, la serrurerie semblent ne pas devoir aboutir à la création de beaucoup d'emplois ; le lancement d'une savonnerie reste lié à la santé de l'industrie des viandes ; deux objectifs originaux par contre, une minoterie et une fabrique de bouteilles.

— Fianarantsoa serait favorisé par trois naissances : une usine de filature et de tissage du coton, une usine de pâte à papier, et, liée aux deux premiers projets, une usine de soude, l'inconvénient du transport du sel étant levé par le fait que la production du chlore sera absorbée par les deux premières usines.

— Tananarive se voit attribuer une manufacture d'outils et une usine de plastiques nouvelle.

— Antsirabe pourrait abriter une malterie ce qui améliorerait la production de la brasserie.

— Majunga : possibilité d'une savonnerie.

— Moyen-Ouest : implantation d'une usine de lait condensé.

Le second volume est consacré aux plans des diverses usines en projet et à l'étude des investissements minima. C'est donc le premier volume qui est surtout intéressant pour le géographe, non seulement par sa très simple présentation de l'économie de Madagascar et quelques cartes bien venues (cf. en particulier les cartes des isocoûts de transport à partir des principales villes) mais aussi par la thèse soutenue de la limitation des tentatives industrielles à des produits de consommation intérieure.

Pourtant certaines des condamnations des experts de la C.E.E. ont été réalisées comme la raffinerie de Tamatave, la brasserie de Diégo-Suarez ou la biscuiterie JB de Tananarive. Dans l'ensemble les projets sont modestes, seule la région de Fianarantsoa pouvant, si de telles vues se matérialisaient, connaître des progrès sensibles autant qu'urgents.

R.L. ADER.